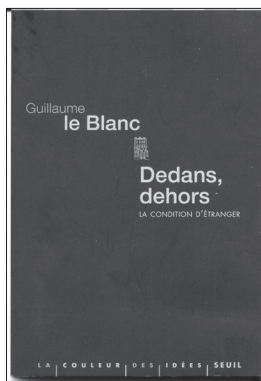


***Dedans, dehors***  
***La condition d'étranger***  
**Guillaume le Blanc**  
Editions du Seuil, 2010



Dehors ! La désignation injurieuse de l'étranger procède de la dénégation de toute l'expérience primitive, immédiate de celui-ci. L'étranger est accueilli, non tel qu'il est, mais comme un sujet potentiellement vide, aux contours existentiels neutralisés, qui se signale seulement par sa capacité à s'annuler comme *sujet d'autrefois* pour se présenter comme *sujet d'avenir*. Disciplinarisation informelle de l'étranger qui le transforme en étranger *admissible* ou, au contraire, *inadmissible*, en le reléguant en étranger interdit, menaçant, en défaut de citoyenneté, foyer de déficits, défaillant, décevant, désœuvré, qui fait corps avec des mésusages, mène une vie de contre façon, contre nation, le déplacé jamais totalement arrivé tant il portera *sine die* les marques du débarquement.

Si l'orientation nationale reste hantée par le migrant qui la déborde, la troue et la déterritorialise, c'est sans doute parce que le *dedans* qu'elle chérit a aussi besoin d'un *dehors* pour s'affirmer. C'est alors que pointe

ce topos incontournable qu'est la frontière : l'étranger est utile à n'être ni dedans ni dehors, à la fois dedans et dehors. Sauf que l'unité du genre national qui sélectionne, lisse un territoire en reléguant à la marge les agir singuliers, se laisse miter à la bordure par l'irruption de l'étranger qui défait le territoire et le reterritorialise, en invente un.

Comment desceller le signifiant «étranger» ? Une des alternatives au stéréotype est que le subalterne ne se contente pas de s'insérer dans les plis de la nation à bouclier identitaire mais déstabilise et détourne le national, passe à travers les interstices de son droit, modifie par touches continues son «mobilier», dépose des pièges dans son nid : il y *fait œuvre*. Le migrant est un bricoleur précaire qui aménage une zone de vie dans un territoire miné par l'adversité. Il est un mode d'être avant d'être une désignation, une manière de vivre qui dépend de soi seul plutôt que la conséquence d'une altération produite par des jugements de dénigrement.

L'étranger peut survivre à sa désignation injurieuse. Il peut ne pas être là où on le désigne. Du fait de la désignation qui l'altère, l'étranger est porteur d'une puissance d'agir singulière qui tient de la retraduction, de l'hybridation. Il procède de la subculture qui dans un même mouvement permet de survivre à la servitude et d'espérer en sortir. Il y a l'expérience du migrant et la désignation injurieuse qui le cible, au même titre qu'il y a un «texte privé», caché, et «un texte public», car le dominé ne réside pas tout entier dans la domination qu'il subit. Il produit, sous certaines conditions de séparation, des conduites qui ne se laissent pas ramener au texte public qu'il est contraint d'honorer par ailleurs. Son texte caché est le plus souvent de l'ordre de la dissimulation et de la ruse que de la contestation. Il équivaut non à un effacement mais à une pratique détournée du pouvoir.

Formuler ainsi la possibilité de l'étranger revient à affirmer l'existence d'un site originaire indompté que l'exilé/étranger activerait à sa façon : au bout du nomadisme il reste un style singulier en pointillé. C'est aussi proclamer la joie de l'accueil contre la mélancolie nationale, donner sens à l'hospitalité qui est d'abord la capacité à accueillir un récit qui n'est pas le nôtre, qui peut, le cas échéant, le défaire, l'hospitalité qui procède de la dé-désignation en contribuant à faire émerger et à rendre visibles les visages et les voix disqualifiés *a priori*, qui accompagne dans sa pratique la puissance d'agir de l'accueilli.

Voilà un livre à inscrire aux arts de la résistance !

**Achour Ouamara**

---